

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 134

Bimestriel

Mai - Juin 1980

Notre pèlerinage du 35^e anniversaire de notre libération à Buchenwald. Avec l'allée où sont sculptées les principales scènes de notre existence en déportation (souffrance, terreur, solidarité, sabotage...) l'imposant cortège des manifestants termine la visite du mémorial, grandiose hommage à notre déportation.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

UN "SERMENT" EXCEPTIONNEL

Nous avons, depuis longtemps, le souci de la survie de notre Association — pas par esprit de boutique — mais parce que nous avons conscience de tout ce qui reste à accomplir pour que le Serment prononcé sur la place d'appel de Buchenwald...

« L'écrasement définitif du fascisme
La construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté »

...soit pleinement réalisé.

Nous pensons que ce bulletin marque un grand progrès dans la voie recherchée.

L'article-leader de Danielle SEYRAT « La voix de la Jeunesse » page 1.

Notre exposition, notre film, immenses sujets d'intérêt pour la Jeunesse, page 5.

Mes impressions (sur le 35° anniversaire) par Enda GARCIA, pages 10-11.

Le voyage des Jeunes et l'intéressante lettre de Pierre CHAUMETTE, initiateur de l'envoi à ce voyage d'une classe de troisième A, page 18.

Autant de preuves de l'intérêt de la Jeunesse pour les épreuves que nous avons subi, pour l'exemple que nous constituons. Autant de preuves de l'aide que nous pouvons recevoir de ceux pour qui nous avons refusé l'esclavage.

LA VOIX DE LA JEUNESSE

par Danielle SEYRAT (1)

Hier, je suis allée à la F.N.A.C. Je cherchais un disque sur la Déportation avec le « Chant des Marais ». Je ne trouvais pas et je me perdais dans les « variétés », le « jazz », la « Musique Pop », etc... Je me suis décidée à demander à un vendeur qui a paru très surpris de ma question. Ne pouvant pas me renseigner, il m'a envoyée vers un de ses collègues qui m'a indiqué le rayon « Chants Révolutionnaires ».

— Vous trouverez peut-être !

J'ai trouvé. Un disque, un seul.

Et oui, voilà, pour le « grand public », pour « Monsieur tout le monde », pour les hommes et les femmes de ma génération — j'ai 37 ans —, voilà ce qui reste de vous : **Un disque !**

Dans quelque temps, lorsque vous ne serez plus là pour témoigner, lorsque vous aurez rejoint vos frères de misère, ceux qui ont été gazés, ceux qui ont été brûlés, les pendus, les crucifiés, les torturés, les enfants, les vieillards, les femmes et leurs petits qui n'étaient pas encore nés ; lorsque vous n'existerez plus. Que restera-t-il ?

Un disque ?

Ce n'est même pas évident.

Il faut oublier. Il ne faut pas connaître. Il ne faut pas savoir. Il faut cacher à nos enfants ce que furent vos misères dans les camps de concentration nazis ; dans cette industrie de destruction de la vie humaine après celle de la dignité. Dans ces usines où vous mourriez de fatigue, de coups et de faim.

Il faut cacher à nos enfants que des hommes, criminels S.S. dans les camps, vivent en toute liberté et considération en Allemagne et dans bien d'autres pays.

Et bien non.

Lorsque vous ne serez plus là, il faudra que nos enfants, nos petits-enfants et tous les autres, il faudra que les hommes et les femmes de ma génération sachent qui vous étiez et qu'aujourd'hui, en Allemagne, en Amérique, le Parti Néo-nazi vit et prospère et rêve et serait prêt demain à recommencer.

J'appelle les jeunes, les enfants et les petits-enfants de Déportés, j'appelle les amis et ceux qui sont sensibilisés au problème de la Déportation.

Il faut que notre génération sache. Il faut qu'à jamais le nazisme et le fascisme disparaissent de notre planète.

Mais comment ?

- Sensibiliser la jeunesse en développant les expositions dans les Maisons de Jeunes, de la Culture, dans les Comités d'Entreprise.
- Faire connaître aux établissements scolaires le « Concours de la Résistance ».
- Informer les jeunes des pèlerinages dans les camps de la mort.
- Il faut faire connaître les livres qui ont été écrits sur les camps, sur votre misère, votre courage et votre résistance.. Je ne saurais trop recommander la lecture du livre de Pierre DURAND « Les Français à Buchenwald et Dora ».

Mais pour qu'une organisation vive, il faut être nombreux et j'encourage tous les jeunes, enfants de Déportés ou non, tous ceux qui lisent déjà « Le Serment ». Je vous encourage tous à adhérer à l'Association Buchenwald-Dora et à proposer votre aide. Avec vous, nous pourrions déjà décharger les Anciens qui, souvent, sont fatigués et malades, d'un travail qu'ils assument de plus en plus difficilement.

Avec vous, nous pourrions faire en sorte que le plus grand crime de tous les siècles ne se perde pas dans l'oubli et que nos enfants ne subissent jamais leur sort.

Ensemble nous pouvons aider à la Paix.

Ensemble nous pouvons combattre la recrudescence du néo-nazisme et du fascisme.

Et ensemble nous serons les gardiens de vos souvenirs.

(1) Danielle SEYRAT, fille de notre camarade Eloi GAILLARD (KLB 41299). Avec son mari, lui-même fils de déporté, Danielle est à l'origine d'une tentative de davantage intéresser la jeunesse à l'idéal pour lequel nous nous sommes battus, à nos activités actuelles. Une tentative dont il nous appartient d'aider à sa réussite.

Pour le 35^e anniversaire de la libération de Buchenwald, de Dora et de leurs Commandos, ...

nous pouvons dresser un bilan incomparable de notre bulletin, ...

... "LE SERMENT" !

On s'en souvient, c'est à notre Congrès de Clermont-Ferrand, en 1968, qu'il fut décidé de donner à notre déjà irremplaçable bulletin le titre de « Le Serment ».

C'est le numéro 78 qui devait inaugurer la nouvelle présentation, présentation qui se poursuit aujourd'hui au moment où nous abordons les souvenirs du 35^e anniversaire de notre libération.

Tout le monde savait, alors, qu'il ne s'agissait pas d'un problème de présentation typographique, mais de la réaffirmation de ce qui était et qui est actuellement le fondement de notre raison d'être pour nous, les survivants : la réalisation du Serment d'honneur fait sur la Place d'Appel du Camp de Buchenwald le 19 avril 1945, en étroite communion de pensée avec tous ceux tombés là-bas.

On sait que ni les combats, ni les massacres, étaient terminés au moment où nous prononçons, après lecture du Serment historique, le solennel : NOUS LE JURONS ! dans toutes les langues des nations qui avaient les leurs torturés là-bas.

La lutte contre la barbarie hitlérienne se poursuivait sur tous les fronts et sur leurs arrières, des femmes, des enfants, des hommes, tombaient encore ainsi que sur les routes d'évacuation.

Chacun a en mémoire les termes de notre engagement moral du 19 avril 1945, comme ceux de sa réaffirmation lors de l'inauguration de l'ensemble monumental de l'Ettersberg, dominé par la Tour du Souvenir au pied de laquelle reposent les restes de beaucoup des nôtres que les

S.S. n'avaient pas eu le temps de brûler pour cacher leurs crimes.

S'il en était besoin, le titre actuel de notre bulletin, dont chacun s'accorde à reconnaître la portée émouvante de son contenu, ce titre est devenu le lien indissoluble qui unit les survivants des massacres aux familles de nos frères de combat tombés là-bas, que ce soit à Buchenwald, à Dora, ou sur les lieux de leurs sinistres commandos.

Notre « Serment » est devenu au fil des années le recueil irremplaçable des témoignages sur les misères vécues mais aussi le témoignage des luttes difficiles, mais combien exaltantes, que nous avons menées pour sauver notre dignité.

Mais est-il seulement aujourd'hui la mise à jour permanente et sans cesse renouvelée de notre Mémoire collective ?

Est-il seulement, depuis des années, le reflet de la vie de notre association ?

Est-il seulement l'écho des combats trop justifiés que nous menons depuis notre libération pour éviter le retour de ce que nous avons connu aux générations montantes ?

N'est-il pas, d'une façon permanente, le support de nos fraternelles pensées et des élans de nos cœurs par la publication, au cours des années, de cette liste de noms connus, les noms de ceux qui disparaissent, une liste qui s'allonge, hélas ! à chaque parution du « Serment » et qui grave chaque fois plus dans nos souvenirs et dans nos consciences les visages de nos amis comme le ferait un monument dédié à tous

ceux de Buchenwald et aux souffrances de leurs familles ?

Aujourd'hui donc, la poursuite de la publication de notre bulletin avec l'aide de tous et notamment par le renforcement de notre association, s'impose en raison des réalités actuelles confrontées avec nos aspirations d'avril 1945.

Notre « Serment » est de plus en plus devenu celui de nos amis, dont la compréhension de nos problèmes, de notre civisme, et dont la sympathie agissante est pour nous d'une valeur inestimable.

Notre orgueil est d'y avoir intéressé un nombre de plus en plus important de jeunes : filles et garçons qui, à chaque pèlerinage, à eux consacré, expriment avec la franchise de la jeunesse les sentiments qui les animent, sur place, à l'évocation du drame par nous vécu.

Notre « Serment » est ainsi devenu le témoignage que l'on fait lire autour de soit. Puisse ce témoignage, dans le déchaînement actuel des passions, qui rappelle ce que nous avons subi dans la période qui a précédé le déclenchement de la deuxième guerre mondiale, éclairer les buts réels que certains pensent atteindre par de nouveaux « holocauste ».

La publication de notre « Serment » s'impose, en tout cas, dans l'esprit de nos engagements d'il y a trente-cinq ans, avec plus de force que jamais.

Charles ROTH.

NOTRE XVII^e CONGRÈS

Les 19, 20, 21 et 22 Juin 1981

AVIGNON, cité des Papes, Comtat Venaissin, ne se présente pas.

Mondialement connu, chanté en toutes les langues, c'est une terre d'asile, une terre d'accueil.

Ayant à vous recevoir, tous les camarades déportés, internés, familles du Vaucluse, m'apportent leur

concours, afin que ce Congrès soit pleinement réussi.

AVIGNON, pour vous, c'est la Provence, le mistral, le soleil, c'est l'espérance d'un agréable séjour.

Situé au confluent du Rhône et de la Durance, elle peut, étant un axe central ferroviaire et routier, recevoir

les Congressistes venant de toutes parts, de toutes régions.

Pour que cet accueil soit parfaitement réussi, je vous demande à tous ceux qui ont le désir d'être présents à ce Congrès, de m'en informer dès à présent, en me faisant connaître en option, la réservation que vous désirez effectuer, ceci pour les chambres d'hôtel :

HEBERGEMENT DESIRE :

Chambre 2 personnes

Grand lit

2 lits

Chambre 1 personne

Avec bain

Douche

Cabinet toilette

CATEGORIE

1 personne

2 personnes

Hôtel 4 Etoiles

220 Francs

290 Francs

Hôtel 3 Etoiles

170 Francs

230 Francs

Hôtel 2 Etoiles

130 Francs

150 Francs

Hôtel 1 Etoile

95 Francs

105 Francs

Ces prix s'entendent : Petit déjeuner, taxes et services compris.

Les prix ci-dessus sont des prix maximum donnés à titre indicatif.

Pour ceux qui pensent effectuer le voyage en caravane, des emplacements pourront être réservés.

Je demande, de même, de m'en aviser dès ce jour, afin de connaître en option, le nombre de places à retenir.

Vous êtes informé que le « Secrétariat

Général du Congrès » sera assuré à l'adresse suivante :

Monsieur COHEN Raphaël

11, rue du Renard

75004 PARIS

En AVIGNON, le Secrétariat sera assuré par nos camarades :

Monsieur Gabriel VIENS
et Monsieur Camille ESTEVENIN
Maison du Combattant
14, rue Agricole-Perdiguier
84000 AVIGNON

En exprimant l'espoir que vous soyez très nombreux à ce Congrès.

Raphaël COHEN.
Mie 69 697.

MALGRÉ LES ANNÉES ...

...qui passent, s'accroissent et se traduisent par hélas beaucoup de maladies, d'infirmités, de disparitions...

Malgré tous ces handicaps particulièrement sensibles pour les adhérents d'une Association comme la nôtre... les anciens déportés et les familles lui demeurent fidèles, toujours aussi attachés.

Deux sûrs moyens de vérification :

— Le nombre de nos adhérents effectifs (c'est-à-dire à jour de leur cotisation) ;

— la cadence à laquelle sont réglées les dites cotisations.

LA STABILITE DES EFFECTIFS

Une stabilité riche d'enseignement étant donné le nombre des décès. Une stabilité qui s'explique par une plus grande régularité dans le paiement des cotisations, et aussi du fait des adhésions qu'encore nous réalisons et parce que souvent la veuve prend la place du déporté disparu.

Des chiffres (cartes réglées) significatifs.

Années	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980
Cartes réglées	3121	3185	3185	3179	3201	3231	3140	2524

LA RENTREE DES COTISATIONS

Certes, il y a toujours des adhérents à qui il faut périodiquement rappeler que leur cotisation constituant l'essentiel de nos ressources, il convient que chacun s'acquitte de cette petite « obligation » sans trop de retard. Cependant, la comparaison, aux mêmes dates de ces cinq dernières années, de la rentrée des cotisations permet d'observer une sensible amélioration.

Voilà les chiffres officiels tels que publiés dans nos différents bulletins « Le Serment » des mois de mai-juin de 1976 à 1980.

Serment n° 110 de mai/juin 1976 (page 6) 2.203 cotisations 1976 encaissées (et 3.120 cotisations 1975).

Serment n° 116 de mai/juin 1977 (page 6) 2.302 cotisations 1977 encaissées (et 3.114 cotisations 1976).

Serment n° 122 de mai/juin 1978 (page 9) 2.365 cotisations 1978 encaissées. (et 3.129 cotisations 1977).

Serment n° 128 de mai/juin 1979 (page 14) 2.387 cotisations 1979 encaissées (et 3.136 cotisations 78).

Serment n° 134 de mai/juin 1980 (page 6) 2.524 cotisations 1980 encaissées (et 3.140 cotisations 1979).

LES ADHESIONS

Il est évident que le maintien de nos effectifs aux environs de 3.200 adhérents dépend pour beaucoup du nombre des adhésions réalisées.

Il y a encore des possibilités tant parmi les anciens déportés, leurs familles ou même les amis.

Il est bien que l'adhésion ne soit plus seulement l'affaire de notre camarade Marcel MATHIEU, longtemps spécialiste incontesté... et unique. Il est maintenant plus fréquent que des adhérents ou bien nous transmettent l'adhésion d'amis, ou bien nous signalent des adhésions possibles. C'est ainsi que notre ami TEPUS, de la Meurthe-et-Moselle, nous a transmis dernièrement les noms et adresses de trois de ses amis, anciens de Buchenwald susceptibles de rejoindre nos rangs. Tous les trois ont répondu positivement à nos invitations. Gaëtan JUFFROY (du Loiret) a réalisé cinq adhésions. Des exemples qui pourraient, qui devraient être imités !

Cette année, nous comptons déjà, depuis le 1^{er} janvier 1980 : 76 adhésions nouvelles. Mais il faut que se continuent nos efforts de recrutement.

Stabilité des effectifs, cadence améliorée de la rentrée des cotisations, nombre important d'adhésions... trois éléments qui permettent de vérifier la vitalité de l'Association. Trois éléments positifs, ce dont nous nous félicitons.

LES BONS DE SOUTIEN

Déjà... des diffuseurs :

Jean CORMONT : 50 carnets.

Louis FAYOLLE : 50 carnets.

Mme BRANDON : 30 carnets.

Victor ODEN : 30 carnets.

Joseph SALAMERO : 20 carnets.

Louis FREYSSANGE : 10 carnets.

Gaëtan JUFFROY : 10 carnets.

Mme MARCEAU : 10 carnets.

René MOREAU : 10 carnets.

Eugène VITIELO : 10 carnets.

Un classement provisoire appelé à subir de nombreuses modifications. Signalons l'arrivée, discrète, de Mme BRANDON, malgré ses quatre-vingt un ans et plusieurs ennuis de santé. Parions qu'elle passera très vite en tête !

DERNIERE HEURE : Avec une nouvelle commande de 30 carnets, Mme BRANDON passe en tête de notre classement... et ce n'est pas fini ;

Le message de LIÈGE

Les samedi 29 et dimanche 30 mars 1980, se sont réunis, à Liège, sur invitation de l'Initiative Internationale de la Résistance et des Victimes du nazisme, et du fascisme, environ 130 délégués représentant 16 pays et 59 associations nationales d'Europe et d'Israël, auxquels il faut ajouter une trentaine d'autres organisations qui avaient répondu par lettre donnant leur accord, mais qui n'avaient pas envoyé de délégués.

Samedi 29. Une douzaine d'organisations sont intervenues, dont René PREY pour la F.N.D.I.R.P. La Belgique, l'Allemagne de l'Ouest, l'Allemagne de l'Est, l'U.R.S.S., l'Italie, l'Association Nationale des Cheminots Anciens Combattants, etc. Chacun d'entre eux exprimèrent leur désir de continuer avec énergie pour que soit poursuivie la lutte contre les résurgences du nazisme, notamment dans plusieurs pays européens.

Dans nos pays respectifs les journaux des organisations de la Résistance feront paraître dans leur ensemble le contenu du Message qui a été adopté le samedi 29 mars 1980, à l'unanimité, après bien des discussions et en particulier un amendement de notre camarade Charles JOINEAU, Secrétaire général de la F.N.D.I.R.P.

Robert QUELAVOINE.

Notre exposition, notre film,

IMMENSES SUJETS D'INTÉRÊT POUR LA JEUNESSE

Au moment où se pose — du fait de l'âge de nos adhérents et des événements aussi — avec insistance la continuité de notre Association et de son action, la preuve de l'intérêt que porte la jeunesse à ce que nous avons vécu est encourageante, lourde de signification.

Notre exposition (la montée du nazisme en Allemagne, la création des camps de concentration, l'existence à Buchenwald et Dora, avec son cortège de souffrances et de crimes et aussi avec notre lutte pour la préservation de notre dignité), le film sur Buchenwald, suivis par des conférences-débats où jamais ne faiblit la curiosité des jeunes et leurs questions : pourquoi, comment... obtiennent le plus grand succès.

Un seul regret, leur nombre encore très, trop limité.

Citons deux exemples... seulement : à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et à Houilles (Yvelines).

**à CHATENAY-MALABRY
(Hauts-de Seine)**

Notre camarade Daniel ANKER a organisé, du 24 février au 12 mars 1980, expositions et débats au Collège Léonard-de-Vinci et au lycée Emmanuel-Mounier de cette importante ville de la banlieue parisienne.

A chaque fois ce sont plusieurs centaines de jeunes de 14 à 19 ans qui ont visité l'exposition, vu le film sur Buchenwald, participé aux débats qui suivaient.

Toujours une soif d'apprendre, une multitude de questions, souvent très pertinentes, un grand respect aussi pour ce qu'ont subi les patriotes français engagés dans la résistance, déportés dans les camps de concentration.

La réflexion de plusieurs professeurs : « Jamais nous n'avons vu nos élèves aussi attentionnés »... Parmi les questions qui sont posées : « Est-il utile, trente-cinq ans après la libération, de réclamer pour les bourreaux le châtiement auquel jusqu'ici ils ont échappé. Ne craignez-vous pas d'empêcher la nécessaire réconciliation des peuples français et allemand ? »... La réponse : « Demain vous aurez des enfants. Imaginez qu'un jour on vienne vous les arracher, pour les torturer, les tuer sous vos yeux. Pourriez-vous oublier, pardonner... et ce malgré les années... Mais nous ne confondons pas les criminels de guerre avec un peuple avec qui nous voulons avoir des relations cordiales et fraternelles pour l'établissement d'une paix durable ».

à HOUILLES (Yvelines)

Le 18 avril, à Houilles (Yvelines), notre exposition a été inaugurée par Jean CORMONT et Jean LLOUBES, en présence des autorités locales et devant une assistance nombreuse.

Le 22, près de quatre cents élèves avec leurs enseignants la visiteront et, à la suite de la projection du film de Buchenwald, un débat s'ensuivit où notre camarade Roger ARNOULD répondit aux questions de cette jeunesse qui ne demande qu'à connaître la vérité.

Le soir puis le lendemain, plusieurs jeunes revinrent, accompagnés de leurs parents.

Notre expo continuera son chemin en région parisienne à Bois-d'Arcy, du 24 au 30 ; à Ozoir-la-Ferrière les 3 et 4 mai ; à Maurepas du 6 au 12 mai, et à Iforêt du 15 au 20 mai.

Camarades de province, cette expo est vôtre, nous sommes à votre disposition mais il faut s'inscrire vite et plusieurs mois à l'avance, car les demandes sont nombreuses.



N'oubliez pas ...

les 19, 20, 21, 22 Juin 1981

à AVIGNON

NOTRE XVII^e CONGRÈS

(voir page 3 pour les options de chambres)

**Ne pas laisser travestir
la vérité**

« Les années 40 » sont, paraît-il, une publication à caractère — ou à prétention — historique.

Notre camarade André LACOUR (KLB 78977) a relevé dans son numéro 59, parmi les lignes consacrées à Buchenwald, la phrase suivante : « Le camp de concentration de Buchenwald fut libéré par l'armée américaine le 13 avril 1945 ».

Deux erreurs en si peu de mots :

1) Le camp de Buchenwald a été libéré le 11 avril 1945.

2) Le camp de Buchenwald a été libéré par les déportés.

Pour un travail « historique » c'est beaucoup.

Notre camarade a écrit au directeur des « Années 40 » pour lui signaler cette anomalie et lui demander une rectification dans un prochain numéro de son journal.

Attendons la suite.

Mais nous sommes sans illusion, il y aura encore de nombreuses tentatives de déformer, de dévoyer ce qu'a été la libération de Buchenwald, ne serait-ce que par les quelques individus qui se sont exclus de notre Association, laquelle regroupe toujours l'immense majorité des anciens déportés de Buchenwald et de Dora.

Au Père-Lachaise, le 9 Avril 1980



Sous la banderole déployée par nos amis Robert DARSONVILLE et Robert QUELAVOINE, des camarades et des amies (anciens déportés, veuves et filles de déportés) portent les gerbes qui seront déposées sur les socles de nos monuments et sur la tombe de F.-H. MANHES.

Parce que c'était le 35^e anniversaire de notre libération, nous étions plus nombreux le 9 avril 1980, avant-veille de notre libération, mais aussi jour de notre départ en pèlerinage. Et cela malgré les années, malgré le mauvais état de santé de trop des nôtres — au cimetière du Père-Lachaise — pour déposer les fleurs du souvenir devant notre monument et le tombeau de notre grand camarade F.-H. MANHES, devant aussi le monument de nos camarades espagnols. Parce que ceux-ci se sont battus avant nous, puis avec nous pour la démocratie et contre le fascisme, parce qu'avec nous ils ont souffert en déportation, nous ne concevons pas que nous puissions les oublier lors de l'hommage rendu aux disparus.

*
**

Au Père-Lachaise, une veuve de déporté — dont donner le nom risquerait de la froisser — glisse discrètement une enveloppe à notre camarade LLOUBES. A l'intérieur, sur une feuille d'écolier, ces quelques mots qui accompagnent deux billets de cent francs :

« Acceptez ma modeste participation pour les fleurs de nos chers disparus dont le souvenir ne peut nous quitter... »

Ajoutons que l'intéressée est de condition modeste : son geste n'en est que plus méritoire.



Notre camarade Jean CORMONT donne lecture du message du Comité International de Buchenwald à l'occasion du 35^e anniversaire de la libération des camps ; un message où les mots qui constituent autant d'engagements, de messages... Paix... amitié... fraternité, sans cesse reviennent. Ces mots pour lesquels nous nous sommes battus, ces mots qui nous ont aidés à supporter bien des souffrances.



Emotion, recueillement, alors que les gerbes viennent d'être déposées, que notre drapeau s'incline. Les souvenirs affluent, les gorges se nouent, les yeux s'embuent. Une cérémonie qui, toujours, rappelle avec beaucoup de force ce qu'a été notre existence « là-bas » et les amis qui ne sont pas revenus.

" LES TATOUÉS "

DE COMPIÈGNE A BUCHENWALD EN PASSANT PAR AUSCHWITZ

Royalieu, Frontstalag 122, c'est le camp de Compiègne (Oise). Le 26 avril 1944, il y a un appel général au début de l'après-midi, le chef de camp, flanqué d'un secrétaire et de quelques officiers allemands, appelle les noms pour le prochain départ. C'est bien dommage car il fait beau. après quelques mois de cellule, il fait bon à tourner en rond dans le camp. Sur le terre-plein qui sert de place d'appel, les partants ont quelques minutes pour préparer leurs petits baluchons, le reste sera, paraît-il, rendu à nos familles ? Puis l'on se regroupe par affinité politique ou de réseau et nous sommes dirigés vers le camp C où nous serons minutieusement fouillés une première fois, où nous passerons la nuit très surveillés.

Le jour à peine levé, coup de sifflet, en rang, et fouille à nouveau. Nous sommes le 27 avril 1944. Où allons-nous ? En Allemagne pas de doute. Hier matin, Marcel PRENANT, professeur à la Faculté des Sciences de Paris, chef d'Etat-Major des F.T.P. était rappelé pour complément d'information à la gestapo ; nous en parlions depuis quelques jours tous les deux et je m'attendais à y être moi aussi.

Dans le même temps, l'organisation clandestine avait décidé de faire évader Marcel PAUL alors responsable politique du convoi de Blois.

Par l'injection de propidon que l'organisation clandestine avait pu se procurer, il avait pu simuler une crise d'appendicite afin d'être évacué sur l'hôpital de Compiègne.

Ce subterfuge avait réussi, mais fut découvert par les médecins S.S. ; le péritoine incomplètement recousu, il était, deux jours après l'opération, ramené au camp sous garde spéciale. Il est alors joint au convoi dont la destination allait être Auschwitz, cela avec des guenilles en guise de bandage autour du ventre.

Il y a deux jours, nous avons appris qu'il y avait un bombardement violent sur la gare de la Chapelle. Une centaine de détenus ont été désignés pour le déblaiement des voies. Les F.T.P.F. étaient volontaires, pas de chance, les listes de départ étaient déjà établies. Notre objectif : tenter l'évasion pour reprendre le combat.

Hier, c'était le tour de Creil d'être arrosé ! Et si aujourd'hui c'était nous, nous aurions peut-être une chance de rester ici ? On rêve. Appel des noms, nouveau contrôle ; c'est long. Distribution d'une boule de pain et d'un morceau de saucisson. Nous sommes 1.800 à 1.850 environ. Après les hurlements rituels que nous ne comprenons pas encore très bien et un discours plein de menace du commandant du camp, nous franchissons la porte du Frontstalag 122. Il est 6 h 45.

Mais comment la population a-t-elle appris qu'il y avait un départ pour l'Allemagne. Nous avons toute sa sympathie, malgré une nombreuse escorte de vert-de-gris nerveux et des volets à moitié clos par ordre de nos geôliers, en arrivant au vieux pont de pierre qui enjambe l'Oise, je suis appelé par mon nom de guerre. Surprise, ma femme est là avec une camarade de liaison. Que font-elles là dans cette ville si farouchement occupée et surveillée ? Non, les F.T.P. ne sont pas fous, elles sont venues pour me dire à bientôt. Je ruminerai cela pendant les cinq jours de voyage. Lorsque le train part, comme à regret lentement, il est 9 h 30. A travers les barbelés qui obstruent la lucarne du wagon en bois, je dis au revoir aux miens et leur crie : A bientôt ! Il leur faudra attendre onze mois et demi.

Par contre, un groupe de camarades communistes et F.T.P.F. avait pu se procurer un peu de matériel pour là encore tenter l'évasion, des lampes, des scies à bois, des forets ; ce groupe était plein d'espérance car dans le défilé devant les wagons, tous étaient en bois ; tous, sauf un, hélas celui dans lequel est poussé le groupe en question.

Il s'agit d'un wagon en fer. Le matériel d'évasion si soigneusement dissimulé et sauvé lors de la fouille, est impuissant. Marcel PAUL avouera par la suite qu'il a connu là un moment réel de désespoir. Avoir tant espéré en l'évasion et tomber sur le seul wagon en fer du convoi.

Le train sort de la gare des marchandises. Alerte, ronronnement des bombardiers, puis le grondement sourd des explosions. Une fois de plus, ce doit être sur le triage de Creil ; mais nous sommes partis.

Suite page 8

" LES TATOUES "

A Auschwitz

Ce voyage, car ce fut un grand voyage — trois nuits et quatre jours — il fait très chaud en France, cent par wagon, avec toujours la même litanie, la même souffrance, de l'eau, rien que de l'eau. Notre arrivée à Auschwitz ne nous délivrera pas de cette hantise, il nous faudra encore attendre d'avoir été tatoués et cela sans douceur, par des détenus polonais.

Complètement vidé, déshydraté, je n'avais rien compris de ce que m'avait dit le petit juif polonais qui venait de terminer mon tatouage : « Tu as bien de la chance d'être aryen... » Quelle chance ? Quand je regarde le pauvre troupeau que nous sommes où 50 % des nôtres étaient déjà durement éprouvés après cinq jours de vie concentrationnaire. Nous sommes fatigués, hébétés.

Ce n'est que le lendemain matin que je découvrirai le camp ; une cheminée qui crache une épaisse fumée noire et dégage une odeur de chair brûlée, et puis d'autres cheminées... l'on pourrait se croire dans une cité industrielle — eh bien, oui — Birkenau c'est la cité de la mort à l'échelle industrielle. Auschwitz était le camp principal désigné sous le vocable de « Haupt-Lager ».

Nous refuserons la chambre à gaz

Mais pourquoi sommes-nous venus échouer dans ce bagne ? Je me pose ces questions quand Georges PFEIFER vient me trouver et me dit : « notre camarade Marcel PAUL veut te voir ». Nous avons une longue discussion, il faut nous regrouper, politiques, résistants, rassembler le plus possible si nous voulons tenir le coup. Nous ne pouvons accepter de rentrer dans les chambres à gaz qui sont devant nous, sans nous battre.

Nous périrons sous les balles, mais pas par le gaz. Nous sommes bien d'accord. Il faut parler avec nos camarades, avec les résistants, les patriotes, redonner confiance et courage à tous.

Nous allons nous séparer quand une importante colonne de femmes et d'enfants passe sur la route, de l'autre côté des barbelés. Où vont-elles ? A la mort — ce sont des

Hongroises (je crois me souvenir), nous sommes le 2 mai 1944. Combien sont-elles ? 1.500, 2.000 peut-être. Toutes seront gazées dans la journée. Une raison de plus pour nous préparer à mourir en combattant.

Une seule narration pour tenter de faire revivre le climat atroce qui régnait dans la masse de notre convoi. La nuit, il était absolument interdit de sortir des blocs ; l'angle de tir des sentinelles des miradors permettait d'abattre quiconque avait passé la porte d'un bloc.

Les deux blocs où nous étions entassés étaient situés à quelques dizaines de mètres de ce qui était notre destination : une chambre à gaz et son crématoire.

Il est connu que lorsqu'il brûle, le phosphore des corps monte dans l'atmosphère et se présente alors en une espèce de spirale rappelant la montée des âmes au ciel des images religieuses.

Je ne sais qui avait appris que tout près de nous il était possible de voir dans la fumée du crématoire les âmes monter au ciel, c'était les spirales en cause. Hors de toute raison, plusieurs de nos camarades voulurent malgré tout sortir.

Evidemment, les sentinelles tirèrent et déjà trois ou quatre des nôtres étaient tombés.

Le groupe dont j'ai déjà parlé se trouvait près de la porte et réagit en formant un barrage devant la porte. Il y eut bagarre. Il y avait de nombreux camarades qui s'acharnaient à sortir, mais à notre action se joignirent ceux qui ne perdaient pas la tête, ce fut notre premier acte de résistance en déportation.

Est-il possible d'expliquer plus clairement l'état de démoralisation, de destruction du raisonnement ; destruction psychique, accompagnée ou se reposant sur une destruction physique que dans nombre de situation les déportés connaissent.

Trente-cinq ans après, il y a des nostalgiques du fascisme et de l'hitlérisme pour prétendre que l'on ne gazait que les poux à Auschwitz-Birkenau. Quelle honte faite à la mémoire de toutes ces victimes, ces martyrs du plus monstrueux holocauste.

" LES TATOUÉS "

Les questions que nous nous posions

Revenons à notre voyage, la première partie fut Compiègne-Weimar. Pourquoi ce si long arrêt dans la gare des marchandises de cette ville dans la nuit du 29 avril ? Deux heures environ et nous voilà repartis. Dresde, Rattoviche, Auschwitz. Pourquoi notre retour douze jours plus tard à Weimar puis Buchenwald ? Mystère ! Est-ce que cela est dû à la composition du convoi ? Peut-être, mais avant tout, nous étions dès le départ désignés comme otages. Un convoi à 90 % de résistants, appartenant en majorité à divers réseaux, aux services de renseignements, des prêtres, beaucoup d'officiers de tous grades, des personnalités du monde politique, des journalistes, des docteurs et un contingent de militants communistes résistants, membres du F.N., des F.T.P. ou des organisations syndicales : 180 en tout, venant des prisons de Châlons-sur-Marne, Melun ou autres lieux, en un mot la France résistante.

La France de tout ceux qui continuaient le combat contre l'envahisseur fasciste et nazi, tous aryens à quelques unités près.

Pour certains, notre départ pour Auschwitz aurait été décidé par mesure de représailles après l'exécution de Pucheux, ministre de l'Intérieur de Vichy, pourvoyeur des prisons françaises pour le compte de l'ennemi. Par qui ? Les S.S. de Paris ou la police de Vichy, pour montrer son zèle à l'occupant ? Nous étions donc désignés comme otages. L'on dit que la B.B.C., quelques heures après notre départ de Compiègne, informa le pays et mena une très vive campagne, menaçant à son tour de représailles si ce convoi était exterminé — d'autres parlent de tractations entre services secrets alliés et les S.S. d'Auschwitz — ou encore d'un acte courageux de la résistance polonaise au camp qui aurait prévenu Londres. Que sais-je encore, autant de points d'interrogation ?

Il est possible que les pressions faites par Londres y ont été pour quelque chose, car il y avait beaucoup de S.R. dans ce transport appartenant à l'I.S., au B.C.R.A. ou à l'A.S. Mais, ce qui est certain, c'est que tous les convois bons à être gazés l'étaient dans les 24 heures de leur

arrivée à Birkenau, car là, dans ce sinistre lieu, ils étaient équipés — les monstres — pour l'extermination massive. C'est vrai qu'un officier S.S. est venu une fois parler avec des détenus (des responsables des S.R. certainement), mais cinq ou six jours après notre arrivée. Alors, s'il y a eu marchandage pour nos pauvres carcasses, je pense que cela a eu lieu entre Auschwitz et Buchenwald. Il faut aussi rappeler que le K.L.B. n'était pas équipé pour liquider un transport de 1.800 hommes en une journée (il n'y avait pas de chambre à gaz à Buchenwald) et la direction S.S. d'Auschwitz n'a sans doute pas voulu prendre à son compte l'exécution d'un transport non juif.

N'oublions pas que nous étions en mai 1944, que les officiers, qu'ils soient de l'Abwehr ou de la S.S., savaient très bien que la guerre était perdue pour eux. Le front allemand à l'Est commence à craquer de partout, de même en Italie. Bien sûr, cela n'empêche pas les exterminations massives des déportés en Allemagne et ailleurs dans les commandos, sur les routes.

Notre transport d'Auschwitz à Buchenwald a eu lieu dans de bien meilleures conditions qu'à l'aller. Notre arrivée, le 14 mai 1944, au K.L.B., nous rappellera que nous étions toujours des détenus, des Haftling et notre vie concentrationnaire durera encore onze grands mois.

*
**

Que reste-t-il de ce convoi ? 200 camarades, 230 peut-être. Partis de Compiègne à 1.850 environ, 120 des nôtres sont morts dans le transport ou à l'arrivée à Auschwitz-Birkenau, 150 malades environ sont restés à ce camp parmi eux Guillaume DESTRAVES, ancien député socialiste de Houilles (Seine-et-Oise).

Très peu reviendront à Buchenwald lors de l'évacuation du Haupt-Lager en janvier 1945. 1.580 rentreront donc au K.L.B. Après la quarantaine, 800 partiront pour Flossenbürg — 300 pour Dora — 200 resteront au camp et les 280 autres seront transférés dans divers autres commandos.

Un grand voyage et des centaines de morts.

NOTRE PÈLERINAGE ...

Malgré de nombreuses abstentions provoquées par la maladie (plus de soixante) et même hélas deux décès — nous étions 259 le 9 avril au départ du train spécial qui nous conduisait à Buchenwald et à Dora.

Un voyage qui débutait par mauvais temps, mais devait s'achever le samedi 12 avril, lors de la cérémonie internationale, sous un soleil auquel nous n'étions pas habitués. Quelle différence avec la célébration du 30^e anniversaire de la libération où nous avions affronté le froid, la pluie, la neige !

Quelle satisfaction aussi de voir tant et tant d'habitants de R.D.A. présents à la cérémonie et parmi eux beaucoup de jeunes, ces jeunes à qui rien n'est cédé des crimes commis sur la terre où aujourd'hui ils vivent.

Il n'était pas possible de demander les impressions de chaque participant, ainsi que nous le faisons traditionnellement lors de nos divers pèlerinages. Nous étions trop nombreux. Nous avons donc décidé de nous

adresser à la fille de notre ami GARCIA-BADILLO (KLB 69549), laquelle a fort aimablement souscrit à notre requête. Ajoutons que puisque ce « Serment » met l'accent sur la jeunesse qui doit compléter et continuer notre action, nous ne pouvions mieux faire que solliciter l'avis d'une toute jeune femme. Laissons-là donc exprimer son émotion, sa volonté, un jour « de faire ce voyage avec ses enfants ».

Le Secrétariat de l'Association.

Mes impressions

par Enda GARCIA

D'abord, et avant tout, le bouleversement. Certes, j'avais déjà vu des documents et entendu parler des camps, ce d'autant plus directement que mon père est un ancien déporté. Mais une chose est de savoir, autre chose est d'être sur les lieux où vous avez atteint un tel degré de souffrance.

Bouleversement devant la devise « à chacun son dû » à l'entrée du camp, devant l'emplacement des blocs que vous recherchez et avec quelle émotion, pourtant contenue. Je ne parlerai pas de tel ou tel endroit du camp. Tout y était fait pour la destruction et l'horreur et on ne peut dire qu'une chose soit plus bouleversante qu'une autre. Pour les mêmes raisons je ne rajouterai rien de plus sur Dora. Passé un certain degré on ne saurait faire de comparaisons et tout camp porte en lui-même les traces de tous. La parole se fait pauvre. Sachez seulement que j'étais trop bouleversée pour pouvoir prendre les photos que je voulais pourtant ramener comme témoignages.

Une question se posait tout le temps à moi : Comment,

mais comment ont-ils pu résister ? Le jour de notre visite à Buchenwald il y faisait un froid humide et pénétrant comme sait l'être le début du printemps en forêt. Comment avez-vous pu résister ne serait-ce qu'au froid, sans parler de toutes les autres souffrances et douleurs. J'étais obsédée par cette question.

C'est ce qui m'a conduit à vous observer, vous membre du groupe avec qui je voyageais, anciens déportés. Là encore que, que d'émotion. Ce qui m'a frappé le plus en vous tous ? D'abord, votre diversité. Hommes et femmes, ouvriers, paysans ou intellectuels, votre langage, vos accents et vos attitudes démontraient la diversité de vos origines sociales. Et cependant, vous vous rencontrez tous sur un terrain. Vous m'avez tous donné l'impression d'être un et multiple à la fois. Quand je vous interrogeais vous répondiez en votre nom mais aussi en celui de tous vos camarades que vous avez vu mourir.

Certes, pour vous l'individualité revenait lorsque vous



Une vue de l'inoubliable céré

... DU 35^E ANNIVERSAIRE (9 AU 15 AVRIL 1980)

rencontriez, et j'y ai assisté, des compagnons de déportation que vous aviez perdu de vue, ou lorsque vous vous retrouviez sur les lieux mêmes où vous avez tant souffert, mais c'était presque à votre corps défendant. On sent à travers chacune de vos paroles ou de vos attitudes que vous vous êtes faits à tout jamais les témoins. Bien sûr, vous faites ce voyage pour rendre hommage aux victimes du nazisme, et à ce sujet je voudrais dire que les nombreuses minutes de silence m'ont presque paru surajoutées. C'est tout le voyage qui était un recueillement et aucune minute de silence ne m'a plus fait penser aux millions de morts de toutes nationalités que le « Chant des Marais », si poignant, dans le mémorial de Buchenwald.

Mais vous faites aussi ce voyage, et surtout, dirais-je, pour témoigner de ce que fut la barbarie nazie. On sent en vous les lutteurs, au présent, contre l'intolérance sous toutes ses formes, contre l'obscurantisme, contre l'avilissement de l'homme et ce combat que vous menez encore aujourd'hui pour la dignité de l'être humain fait que je n'ai pas trouvé au cours de ce voyage ce que j'appellerai « la mentalité d'ancien combattant ».

Non ? Par contre dans ce combat j'ai trouvé la réponse à ma question « Comment ont-ils résisté ». J'ai compris là, pourquoi et comment vous aviez trouvé la force d'organiser la résistance dans les camps et même des fêtes et comment, comme le dit Hans Erni « Chaque fois qu'on le traite en brute, il répond en homme ».

Cette dignité, cette actualité de votre lutte je les ai retrouvées en vous quand nous observions la R.D.A. et les Allemands. A tous moments, il était sensible que vous faisiez la distinction entre le peuple allemand et les idées du nazisme.

Je dois dire que là, mes sentiments ont été très partagés. Les jeunes Allemands, très nombreux, visitent les camps, savent ce qui s'y est passé et ont visiblement le souci de la lutte pour la paix. Votre arrivée, le jour de la commémoration au mémorial de Buchenwald, au milieu d'une haie formée d'enfants et de soldats montrait bien le souci du

gouvernement de la R.D.A. de ne pas laisser oublier, de continuer à lutter contre le fascisme et pour la paix. Et venant de ce pays précisément cela n'en est que plus important.

Cependant, les mentalités ne changent pas aussi vite. Et nous avons rencontré des Allemands, ceux qui étaient là au moment de la guerre, qui refusent de dire qu'ils savaient. Je pense à notre visite à Weimar où il est évident pourtant, et vous me l'avez confirmé, qu'ils ne pouvaient pas ne pas savoir. Cela est plus inquiétant.

Si dans un pays où tout est fait pour qu'on n'oublie pas peuvent encore exister de telles attitudes, qu'en sera-t-il dans les autres où on prône l'oubli avec ce que ça cache d'accord tacite. C'est en France que dans les marchés aux puces on vend cher les insignes ou uniformes allemands.

En R.F.A., les anciens nazis occupent des postes importants. Aux U.S.A., le Klu Klux Klan, droit fil du nazisme, compte 40.000 membres.

On tue en Amérique Latine et on torture. On réarme en Europe.

C'est en repensant à cela que j'ai compris l'actualité de votre combat contre les idées du nazisme, pour la Paix dans le Monde.

C'est là aussi que j'ai compris ce souci qui, visiblement, vous taraude de voir les jeunes reprendre ce combat à votre suite. L'un d'entre vous a dit, lors d'une allocution : « nous lutterons jusqu'à nos dernières forces ».

Je voudrais vous dire qu'au-delà de l'individu les forces se perpétuent. Nous aussi, nous nous sentons concernés et nous ferons, le jour venu, le voyage avec nos enfants pour qu'à leur tour ils témoignent et surtout pour que chaque génération, à son heure, fasse sien le combat contre le nazisme, pour la Paix.

Au-delà du voyage, la paix ne s'attend pas, elle se gagne par votre et notre lutte quotidienne.

Ce Serment que vous avez prononcé nous le faisons nôtre et nous aussi nous le transmettrons.



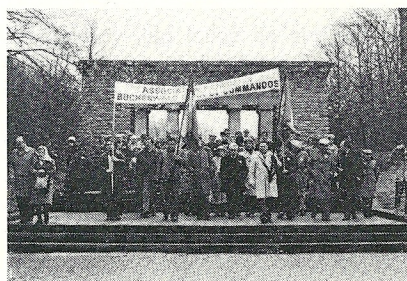
Commemoration internationale du 12 avril 1980.

NOTRE PÈLERINAGE ...

LA VISITE DU CAMP



Les participants à notre pèlerinage du 35^e anniversaire pénètrent sur la place d'appel du camp. Notre camarade Jean LLOUBES donne quelques indications sur ce que représente, pour les anciens déportés, ce lieu maudit témoin de tant de souffrances.



La descente à l'allée des nations.



Devant l'un des trois charniers où furent précipités les corps décharnés de déportés que fin mars-début avril 45, le crématoire n'arrivait plus à consumer.



La lente montée à la tour du mémorial.

La cérémonie internationale



Au milieu de cette forêt humaine, au premier rang, la forte délégation française avec sa banderole et ses deux drapeaux.



Un groupe de jeunes Allemands présents le 12 avril à Buchenwald. Ces jeunes qui sourient à la vie qui s'ouvre devant eux et qui deviennent graves quand Marcel PAUL, du haut de la tribune, leur adressera un appel solennel pour la paix, la coopération internationale.

... DU 35^E ANNIVERSAIRE

La Jeunesse de la RDA

Nous avons reçu de plusieurs participants à notre pèlerinage, des témoignages de satisfaction tant sur l'organisation du voyage que sur le déroulement de la cérémonie internationale du 12 avril.

Voilà celui d'Emile COLLIN, de Limoges :

« ... De retour à Limoges, bien remis des fatigues du voyage, il me reste maintenant à réfléchir à ses journées passées en R.D.A.

« Mon épouse et moi-même, ainsi que la famille LAPLAUD, tenons à vous féliciter pour la bonne organisation de ce groupe si important où tout a été réglé de façon parfaite, et qu'il me soit permis de vous dire un grand merci, chers amis et camarades.

« Je ne voudrais en aucun cas passer sous silence le témoignage d'amitiés que nous avons reçu du peuple allemand de R.D.A. et surtout à sa magnifique jeunesse ; j'avoue même que j'ai été très touché et ému par le vibrant appel lancé du haut de la tribune du Mémorial de Buchenwald par Marcel PAUL.

« En quelques mots je te dis bravo, Marcel, et merci. Chers amis, je vous souhaite de pouvoir réunir d'autres pèlerinages qui feront connaître aux amis et aux familles de ceux d'entre nous qui ont si durement souffert sur les routes de la mort, parce que vous aviez décidé de vivre debout... »

(En page 14,
la lettre de René MOREAU.)

La cérémonie internationale vient de se terminer. Les participants à notre pèlerinage regroupés derrière notre banderole et nos drapeaux se dirigent vers l'allée des Nations pour aller déposer les fleurs du souvenir devant les stèles de l'Espagne et de la France.



NOTRE PÈLÉRINAGE DU 35^E ANNIVERSAIRE

L'ITINÉRAIRE DE MON FRÈRE ...

Nous voilà rentrés depuis plus d'une semaine de l'émouvant pèlerinage du 35^e anniversaire. Chaque jour je re mets cette lettre, pris soit par mes occupations professionnelles, soit par mes obligations d'élu.

Permetts que je te dise (lettre adres sée à Jean CORMONT) toute la satis faction qui a été la mienne de parti ciper à la commémoration de la libé ration de Buchenwald ; aussi toute la profondeur émotionnelle que j'ai res sentie sur les lieux mêmes du marty re. D'autant qu'au nombre des ca marades présents à nos côtés, j'ai fait la connaissance d'un compagnon de mon frère défunt. Ensemble ils ont quitté Compiègne le 17 août 1944, en semble ils se sont retrouvés à Bu chenwald, trois semaines, puis expé diés au kommando de Stassfurt. Lui, en est, heureusement rescapé, s'éva dant le 14 avril 1945 sur le chemin de l'évacuation, alors que mon jeune frère y avait trouvé la mort, la veille. Témoignage supplémentaire à tous ceux accumulés et relatant la vie de reclus, de concentrationnaire, d'es clave, puis de victime, dont mon frère eut à connaître par la barbarie nazie.

La visite du camp, comme celle de Dora, la grandiose manifestation du

Durant notre séjour à Erfurt, la compagne d'une de nos camarades, ancien déporté, fit une chute malencontreuse et se cassa les deux poignets lesquels durent être plâtrés.

Un de nos participants, ancien déporté, atteint de pneumonie, fut hospitalisé.

Aujourd'hui, ces amis vont mieux. Tous deux se félicitent des soins dont ils ont été entourés, de la gentillesse du personnel médical qui les soigna. Ajoutons que soins et hospitalisation sont absolument gratuits.

12 avril au Mémorial m'ont tout à la fois bouleversé et profondément im pressionné. J'ai noté, au fil de nos étapes, les sentiments inspirés par notre voyage et actuellement, je m'em ploie par superposition à les faire re vivre, en les collant à ce que fut en 1944-1945 l'itinéraire de mon frère.

(Cette lettre de René MOREAU, dont le frère est mort en déportation, nous fait mieux appréhender combien est nécessaire la continuation de notre action, de nos pèlerinages.)

Notre pèlerinage en chiffres

Deux cent cinquante-neuf participants malgré plusieurs dizaines de désiste ments provoqués par la maladie (deux décès).

Vingt-neuf adhésions réalisées.

Soixante et un livres « Les Français à Buchenwald et à Dora » de Pierre DURAND et vingt-six albums « 111 dessins faits à Buchenwald » par Boris TASLITZKY, diffusés.

Trois cent cinquante carnets de bons de sou'ien vendus.

Des chiffres lourds de signification et d'amitié.

Des chiffres qui, plus que des longs discours, marquent l'immense succès de notre pèlerinage du 35^e anniversaire.



Notre camarade Gaëtan JUFFROY, au centre de la photo, entouré de plusieurs membres de sa famille et d'amis qu'il avait convaincus de participer à notre pèlerinage.

Assemblée Générale du Comité International de Buchenwald

Les 9 et 10 avril 1980, l'assemblée générale du C.I.B.D. s'est déroulée à Weimar à l'occasion du 35^e anniversaire de l'autolibération du camp le 11 avril 1945.

Des délégués de douze nations ont participé aux travaux de l'Assemblée présidée par les deux présidents, Marcel PAUL et Walter BARTEL.

C'est le camarade W. BARTEL qui apporta le salut de la République Démocratique Allemande à tous les délégués réunis dans une salle d'un institut de Weimar dont l'installation d'un système de traduction simultanée a permis aux assistants de suivre les interventions dans des conditions satisfaisantes pour tous.

L'Association française Buchenwald-Dora était représentée par Marcel PAUL, André LEROY, Louis FERRAND et Louis HERACLE. Le rapport d'activité du C.I.B.D. fut développé par le président Marcel PAUL, qui rappela brièvement ce que furent nos condi-

tions d'existence à Buchenwald-Dora et leurs commandos. Comment, grâce à l'organisation des déportés politiques allemands, les conditions de survie et plus particulièrement l'organisation de la solidarité et de la lutte contre le système concentrationnaire nazi, put se réaliser sur le plan international et aboutir aux combats libérateurs du 11 avril 1945, quelques heures avant l'arrivée des troupes américaines.

Il aborda alors, la situation actuelle, trente-cinq années après le Serment de Buchenwald; le réarmement des grandes nations, les dangers de la guerre nucléaire, et la lutte des hommes pour conquérir les libertés et la Paix.

A la suite de ce rapport particulièrement étoffé, les délégués des différentes nations représentées sont intervenus pour apporter soit des éléments concernant plus particulièrement leur pays, soit pour présenter leur position concernant la situation internationale actuelle.

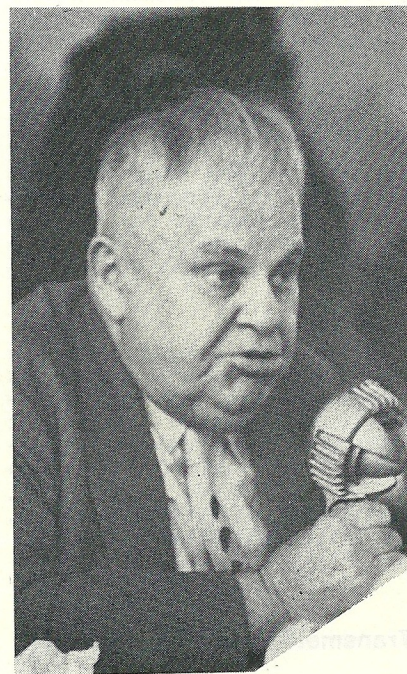
Les conférences de Rome, le Symposium de Paris et le Rassemblement de Liège de mars dernier devaient apporter à l'issue des deux journées de discussion les éléments d'une résolution présentée par la commission composée de CARLEBACH Emile (R.F.A.), BOGDANOW (U.R.S.S.), ZIDAR (Italie), DEGREVE (Belgique) et A. LEROY, fut adoptée à l'unanimité.

Le rapport de trésorerie présenté par le trésorier du C.I.B.D., Louis HERACLE, fut adopté unanimement après réunion de la commission de contrôle composée de NOVEMBER (Hongrie), FIELEN (R.D.A.) et BAIRIOT (Belgique).

Le 12 avril, tous les délégués de ces douze nations se rassemblèrent au pied de la Tour du Mémorial, pour participer à la manifestation internationale du 25^e anniversaire de la libération de Buchenwald.



A la tribune d'honneur, lors de la cérémonie internationale, les membres du Comité international. Parmi eux on reconnaît André LEROY, Louis FERRAND, Louis HERACLE. Notre ami Marcel PAUL, invisible sur ce cliché, est en train de lancer un appel émouvant à la jeunesse allemande.



Une attitude de notre cher camarade Marcel PAUL. Malgré la maladie et une intervention chirurgicale dont il était à peine remis, notre ami a présenté le rapport unanimement approuvé et prononcé le 12 janvier devant plus de quarante mille auditeurs un discours d'une haute tenue.

NOTRE VOYAGE DE LA JEUNESSE

Ce voyage s'est déroulé du 6 au 13 avril.

Quarante-cinq jeunes gens et jeunes filles étaient présents.

Les impressions recueillies lors du voyage de retour, montrent, toutes, le grand intérêt que la jeunesse porte à ce problème de la déportation si mal connu. Il n'est pas possible de reproduire même partiellement toutes ces impressions, compte tenu de la place dont nous disposons.

Nous sommes tenus de procéder à un choix — arbitraire — des notes les plus caractéristiques.

Vivre comme des hommes Vivre dans la liberté

«...Ce fut un voyage très intéressant et je tiens à remercier tout le monde, l'Association et nos accompagnateurs. Nous essayerons de léguer à nos enfants, à nos amis et entourage, le droit de vivre comme des hommes, le droit d'être libre et heureux...» (M. H. GUYOT).

«...A l'approche du 35^e anniversaire de l'écrasement hitlérien, nous, jeunes générations, non seulement n'avons pas le droit mais encore avons le devoir de ne jamais oublier le sacrifice de ces millions d'hommes qui ont inscrit de leur sang les noms de « liberté » et de « dignité » dans le grand livre de l'humanité.

Ensuite, je tiens à remercier très cordialement la Fédération départementale des Déportés des Alpes de Haute-Provence qui m'a offert bien gentiment ce voyage...» (Patrice ALPHAND).

«...Nous avons compris qu'il est de notre devoir de continuer la lutte des antifascistes et de faire nôtre le Serment des déportés de Buchenwald : Lutter pour l'anéantissement du fascisme et pour construire un monde de paix...» (PASTRE V., SOULAT, GUILIANETTI, MIGNANTE, LABBAYE, PASTRE D., BESSIERE, FASILLEAU).

Transmettre à notre entourage

«...Après ce voyage nous pouvons dire que la R.D.A. a soutenu pleinement les déportés des camps à respecter leur Serment :

« Anéantir à jamais le nazisme jusque dans ses racines. »

blie pas la lutte et le combat qu'ont mené des hommes de différentes nationalités contre le fascisme et pour la liberté... »

Florence CARDOT,
Sylvie MARSOT,
François BELY,
Thierry JANVIER,
Pascal VIÉRO.

Comme il n'en est pas de même en France, nous ferons tout notre possible pour transmettre autour de nous ce que nous savons sur le nazisme et pour lutter contre sa recrudescence... » (Valérie LAUVERJAT, Valérie LEBON, Soledad DESAGUILLER, Hélène GLORY).

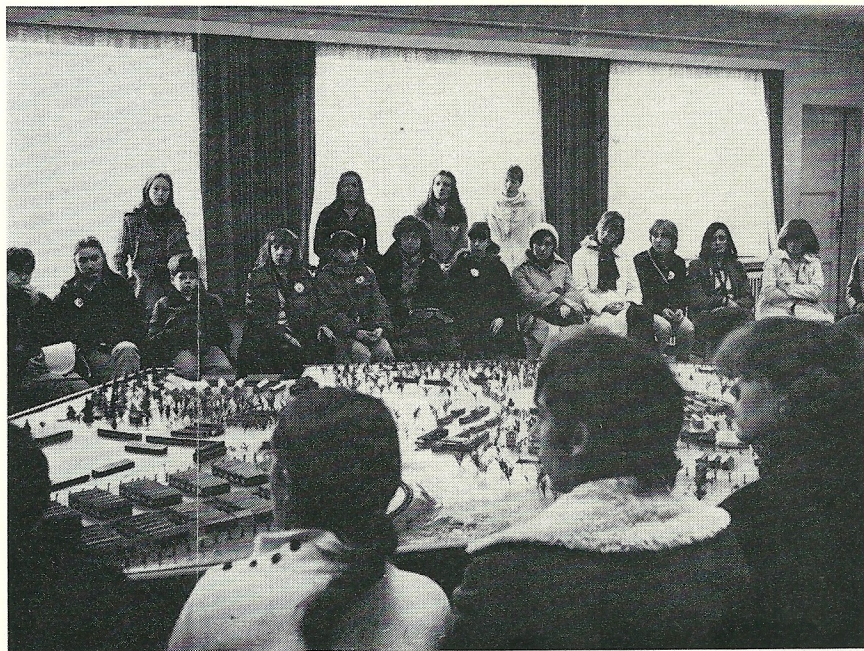
Ne jamais oublier

«... Nous pensons que de tels voyages doivent se perpétuer dans l'avenir pour que la jeunesse future n'ou-

«... Voir et apprendre comment un homme pouvait mettre fin à une vie humaine par des actes tels que dans les fours crématoires ou d'autres mesures de destruction, tout ceci nous démontre à quel point était rendue la fanatisation hitlérienne par ces actes cruels. Ceci semble difficile à croire, mais pourtant cela a été la réalité pendant cette lutte contre le fascisme et qui est encore aujourd'hui un de nos combats principaux.

« L'Association Buchenwald-Dora est une bonne initiative afin de faire connaître aux jeunes ce qu'était le fascisme. La vie de cette association doit s'amplifier. Mais une question se

Suite page 17



Devant la maquette du camp de Buchenwald, Flo BARRIER (absent sur ce cliché) donne des explications sur les divers bâtiments du camp, sur le mode de vie aussi des déportés, ce qu'ils ont subi et aussi sur leur combat pour conserver leur dignité d'hommes, de patriotes.

NOTRE VOYAGE DE LA JEUNESSE

pose : Où trouver les moyens financiers ? Jeunes et grands, gens d'opinion ou de philosophie différentes, regardons bien les choses en face et unissons-nous pour combattre le fascisme... »

BOCHET Michel,
GRIMAULT Lucien.

« ... En conclusion, je dirais que je suis très heureuse de ce voyage et que je repars avec un souvenir ineffaçable de la R.D.A. et de l'accueil qu'elle nous a fait. Encore une fois merci et continuez !... »

Edith BERNARD.

« ... Nous vous remercions de la très grande liberté que vous nous avez laissée, ainsi que les choses que vous avez apportées... »

Katia MERCIER,
Valérie BOURRON,
Martine BEAUCHAUD.

« ... Je remercie la Fédération des Déportés pour ce magnifique voyage et espère que la flamme de votre combat et maintenant la nôtre ne s'éteindra jamais... »

C. THIBAULT.

L'opinion du plus jeune participant

« ... Je trouve que j'ai appris des choses qui complètent ce que j'ai lu et entendu. Je sais maintenant comme mon père a souffert des camps nazis. J'espère que les fascistes vont être arrêtés et jugés.

« J'ai aimé le confort de l'hôtel et de la nourriture et j'espère que l'année prochaine les autres auront le même confort.

« Je voudrais que le tunnel de Dora soit réouvert pour voir les conditions de survie dans cet enfer. J'aimerais qu'il y ait plus de contact avec les jeunes Allemands, et faire des excursions pour nous rapprocher d'eux et les comprendre. Je trouve que le voyage en train est trop long et que le séjour est trop court... »

P. GARREAU.



Les jeunes de notre voyage-pèlerinage montent les degrés qui conduisent au monument et au musée-crématoire de Dora.



Devant le monument aux Martyrs de Dora, nos jeunes se recueillent ! Comme il leur est difficile d'imaginer l'enfer dans lequel vécurent, souffrirent, pour beaucoup moururent tant de patriotes, dont certains avaient à peine leur âge !

D'imaginer aussi que malgré des conditions d'existence effroyables, ces patriotes ont saboté le matériel de guerre hitlérien, et cela au prix des pires tortures, au prix de la mort horrible promise à ceux seulement soupçonnés de continuer, en déportation, le combat qui les avait menés en ce lieu infernal.

NOTRE VOYAGE DE LA JEUNESSE

LA PRIORITÉ DES PRIORITÉS

Avant même que paraisse l'article de notre amie Danielle SEYRAT (page 1 de ce Serment), notre camarade Pierre CHAUMETTE (KLB 14.608) membre de notre Comité national, avait pleinement répondu aux préoccupations de notre jeune amie... disons à nos préoccupations.

De sa longue lettre résumant son travail parmi la jeunesse extrayons les passages essentiels :

«...Notre travail parmi la Jeunesse doit être, à mon avis, la priorité des priorités de nos activités. L'avenir c'est la Jeunesse et nous devons être à ses côtés comme témoins de cette page tragique de l'histoire humaine, mais aussi comme combattants pour la Paix et les libertés.

Ce voyage-pèlerinage annuel à Buchenwald, Dora, Postdam et Berlin constitue, sans doute, le meilleur des cours d'histoire, Histoire qui disparaît de plus en plus des établissements scolaires. Mais aussi pour les jeunes un des moyens les plus efficaces pour leur épanouissement et leur maturité, même si chaque enfant s'épanouit différemment. Ce voyage apporte aussi aux jeunes de grands atouts, notamment par les rencontres avec la Jeunesse allemande permettant d'évoquer tous les problèmes de leur âge — culturels et sportifs, en outre — qui préparent à une meilleure compréhension et à un respect mutuel. Sans parler de l'aspect touristique qui marque profondément les jeunes.

Ceci dit, je me suis orienté vers l'expérience suivante : l'envoi de tous les élèves d'une même classe qui, je crois, constitue une « première »...

La classe : après réflexion, il a été retenu une classe de troisième A, c'est-à-dire des jeunes qui se connaissent depuis plus d'un an puisqu'ils étaient déjà ensemble en quatrième A. Donc aucun problème d'adaptation, pas de perte de temps à se connaître et à s'apprécier. Des enfants âgés de 15 à 16 ans et demi ; ce qui constitue, je pense, l'âge où le jeune a une grande soif d'apprendre et de découvrir.

Ce choix de classe a été fait avec le concours efficace du professeur d'Histoire qui, l'an dernier, à l'occasion du 8 mai, avait fait préparer par les élèves un travail de grande valeur en utilisant le livre d'Anne Frank...

La classe comportait dix-sept élèves. Quatorze jeunes ont donc participé à ce voyage. Bien entendu, la préparation a demandé des démarches auprès des conseillers généraux et maires des communes de résidence des élèves, des demandes de subventions, des réunions préparatoires avec les parents, les maires et le Principal du C.E.S.

Une organisation minutieuse, gagner la confiance de tous — en premier lieu des parents — en montrant le caractère de ce voyage, l'établissement d'un budget prévisionnel rigoureux, tout cela a permis de créer un climat et un élan qui a reçu l'accord enthousiaste de tous.

Le résultat est que les subventions recueillies auprès du Conseil général, des communes de résidence des élèves et du C.E.S. de Saint-Michel ont atteint un total de 9.000 F. Il a été demandé une somme de 160 F à chaque famille pour « boucler » le budget, car évidemment, pour notre part, il y avait le voyage S.N.C.F. aller et retour d'Angoulême-Paris dont le coût s'est élevé à 2.568 F.

Par ailleurs, avec l'aide précieuse du Principal du C.E.S., il avait été convenu que ce voyage serait aussi l'occasion d'un travail pédagogique collectif, à savoir que sept groupes de deux ont été constitués avec, pour chaque groupe, un sujet déterminé (**histoire** consacré à Buchenwald-Dora et au nazisme, **géographie**, **visites** de musées, châteaux, villes, **rencontres** avec la jeunesse allemande, **aspect touristique**, **un sujet libre**, etc...

Evidemment, la réussite de cette expérience, la joie des parents, la bonne tenue de ces quatorze jeunes, l'apport que cela va apporter au C.E.S. Saint-Michel, tout cela crée un terrain favorable pour refaire la même expérience dans un autre établissement scolaire. Car j'ai acquis la conviction que cette formule a été infiniment mobilisatrice. Et dès maintenant, je vais préparer le prochain voyage-pèlerinage.

Pierre CHAUMETTE.

Note de la rédaction du Serment : Peut-être notre ami ne sera-t-il plus seul à agir de cette façon ?



Comme ils ont l'air recueilli, motivé, ces deux jeunes gens qui déposent une gerbe devant un four crématoire où tant de corps disparurent, où tant de déportés de plus de vingt nationalités terminèrent une existence vouée à la liberté.

NOTRE VOYAGE DE LA JEUNESSE



Les jeunes de notre voyage-pèlerinage, s'ils sont émus et recueillis lorsque leur sont révélés les crimes nazis, savent aussi s'amuser et rire. Les voici en train de « mitrailler » (pacifiquement), nos amis Bichette et Flo BARRIER, leurs dévoués accompagnateurs.

Ce qu'en a retenu un professeur présent à ce voyage

Je tiens à remercier tout particulièrement les accompagnateurs, M. et Mme BARRIER, qui se sont donnés beaucoup de mal pour que le voyage se passe dans les meilleures conditions, ce qui fut le cas.

M. BARRIER a notamment donné de très amples explications à Buchenwald et Dora pour informer les jeunes Français sur les camps de concentration et les conditions dans lesquelles ont vécu les détenus.

J'espère que la visite de ces camps permettra à nos jeunes amis de mieux comprendre ce que fut la dictature fasciste.

La visite du château de Cecilienhof fut d'une grande importance pour nos jeunes amis, car elle leur a permis de comprendre l'arrivée au pouvoir du fascisme, ce que beaucoup d'entre nous ignorent, car comme dit Brecht : « ... Le ventre est encore fécond d'où la bête est sortie. »

Ces quelques visites, bien que très brèves, furent très instructives pour nos jeunes amis, et très bien encadrées par M. BARRIER qui a su leur donner « le sens » qu'il fallait.

Simone ROMANG.



Nos participants à nos voyages-pèlerinages prennent le plus vif intérêt à la visite d'Erfurt et de Weimar. Cette dernière ville fut longtemps la capitale spirituelle de l'Allemagne. Luther, Bach, Goethe, Herder, Schiller... y vécurent et à des titres divers, en assurèrent le renom intellectuel. Que Buchenwald ait été construit aux confins de Weimar montre en quel mépris les S.S. tenaient les valeurs morales (notre cliché : vieilles maisons restaurées).

NOS PEINES

Nous avons la tristesse d'apprendre la mort de plusieurs camarades.

- Mme RICHARD (veuve de Hubert RICHARD, KLB 38780), de Cenon (Gironde), décédée le 7-1-1980 ;
- Roger MARTIN, KLB 51373, de Saint-Etienne, décédé le 6-2-1980 ;
- André COLLIN, KLB 20857, de Nevers, décédé le 19-3-1980 ;
- Mme LALANNE (veuve de Georges LALANNE, KLB), décédée le 25-2-1980 à Lourdes ;
- Marius LOVERA, KLB 14124, de Toulon.
- Robert AZAMBOURG, KLB 21586, de Brétigny-sur-Orge (Essonne), décédé le 20-2-1980 ;
- Léonard PONCHUT, KLB 28913, de Meudon (Hauts-de-Seine), décédé le 14-12-1979 ;
- Roger DELOBELLE, KLB 53410, d'Aubervilliers (Seine-St-Denis), décédé le 28-2-1980.

Nous renouvelons aux parents et aux amis de nos camarades arrachés à notre affection, la grande part que nous prenons à leur deuil.

Léon NOGRETTE (KLB 51290), est décédé le 7-4-1980

Nos amis Richard LEDOUX, Gilbert DEMORY, Albert LAMBERT, Victor ODEN, Jacques CELERIER, représentaient notre Association aux obsèques qui eurent lieu le 10 avril.

(Dans le « Serment » n° 133, dans une rubrique « Décès d'êtres chers » nous avons annoncé le décès du beau-père de Léon NOGRETTE. En fait nous avons commis une erreur, c'est le frère de Léon, André, qui était mort le 9 février 1980.)

A cette famille terriblement éprouvée, nous renouvelons nos très sincères condoléances.

Le 21 avril, une délégation de notre Association : Louis HERACLE, Louis FERRAND, Robert QUELAVOINE, Daniel ANKER, Robert DARSONVILLE, Jean LLOUBES, est allée assurer Louis et Georgette VAUTIER de toutes nos sympathies, de toutes nos amitiés. Louis et Georgette viennent d'avoir la douleur de perdre leur petit-fils âgé de 19 ans. A nos amis brisés par le chagrin, nous avons redit la très grande part que nous prenons à l'épreuve qui les frappent.

Marcel PAUL, en pèlerinage à Auschwitz, avait demandé à sa compagne Suzanne Barés, de l'excuser et d'assurer nos camarades de toute sa douloureuse affection.

MARIAGE

Des amis nous annoncent le mariage de leurs enfants :

— Lucien RAFFIN (KLB 50000), de Coligny (Ain), son fils Philippe, le 12 avril 1980.

— Pierre CAPELLE, de Saint-Denis, sa fille Martine, le 5 avril 1980.

Nos vœux de bonheur aux nouveaux mariés.

NAISSANCE

Des petites têtes blondes et brunes au foyer de nos adhérents.

— Lucien RAFFIN (KLB 50000), de Coligny (Ain), son petit-fils Martial, le 12 mai 1980.

— Sabin SAPPEY de MIREBEL (KLB 81047), de Grenoble, son huitième petit-enfant, Mickaël, le 31-1-1980.

— Mme Veuve MAHE, de la Loire-Atlantique, sa petite-fille Nathalie.

— Jean BASILLE (KLB 53084), de Montvilliers (Seine-Maritime), sa petite-fille Laura.

— Mme MATELIN, de Neuville-de-Poitou (veuve de Robert MATELIN, KLB 21359), son sixième petit-enfant, Anne.

— Flo BARRIER (KLB 21802), de Massy (Essonne), ses petites-filles Alexia, le 26-11-79 et Elise, le 12-2-80.

— Maurice GAULT (KLB 14643), de Châteauroix, trois petites-filles : Oliva, Emily, Dorothée.

Que les sourires de ces jeunes citoyens apportent à nos camarades, à nos amis, beaucoup, beaucoup de bonheur.

DISTINCTION

Nous apprenons que notre camarade André CHATTY (KLB 29676), de Saint-Epvre (Moselle) vient d'être promu au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

Toutes nos félicitations.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 30 F minimum.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste ou par poste recommandé (PR).

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 47 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 180 F - (P) 200 F. Album de luxe 250 F - (P) 270 F.

« NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un enfant israélite caché à Buchenwald. 32 F - (P) 39 F

« LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 10 F - (P) 25 F

« LE GRAND VOYAGE », par Georges SEM-PRUN. Le récit bouleversant du voyage à Buchenwald. 20 F - (P) 27 F

*

**

« L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », 46 F - (P) 56 F

« LE LIVRE DES OTAGES », 52 F - (P) 59 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE), 38 F - (P) 46 F

« CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION », 36 F - (P) 43 F

« LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 35 F

« CEUX QUI VIVENT ». Un livre admirable sur l'organisation de la Résistance, par Jean LAFFITTE. 30 F - (P) 36 F

« LA FRANCE TORTUREE », par G. BOUAZIZ. 50 F - (P) 57 F

« L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 29 F - (P) 35 F

« MANOUCHIAN », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 32 F - (P) 39 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 48 F

« ECRITS SOUS LA POTENCE », de Julius FUCKI. 18 F - (P) 24 F

« ECRITS DE LA PRISON », par CAMACHO. 30 F - (P) 37 F

« UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 20 F - (P) 27 F

« UN SAC DE BILLES », par Joseph JOFFO. 40 F - (P) 47 F

« LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». 75 F - (P) 87 F

« AU NOM DE LA RACE », par Marc HITTEL. 49 F - (P) 56 F

« ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE », par René GAUDY (le combat de Marcel PAUL pour la nationalisation du gaz et de l'électricité). 37 F - (P) 43 F

« LES SANS-CULOTTE DU BOUT DU MONDE ». 32 F - (P) 39 F

Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 19 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 12 F.

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp Par Pierre PROVOST ; nouveau tirage avec certificat d'authenticité. Franco : 32 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 10 F

Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 3 F - (P) 4 F



Le 9 Avril 1945, devant le monument de Buchenwald-Dora et Commandos et la tombe de Frédéric-Henri MANHES, un hommage rendu à la mémoire des Patriotes français qui, il y a quelques quarante ans, se levèrent pour délivrer la France occupée, réduite à l'esclavage.